

PAUL PELLIOT, DE L'HISTOIRE À LA LÉGENDE

Colloque des 2-3 octobre 2008, Collège de France et Institut de France, consacré au Pr Paul Pelliot (1878-1945), titulaire de la chaire de Langues, histoire et archéologie de l'Asie centrale de 1911 à 1945.

Organisation : Institut des hautes études chinoises du Collège de France et Centre de recherche sur les civilisations chinoise, japonaise et tibétaine (UMR 8155, CNRS, École pratique des hautes études, Collège de France, université Denis Diderot - Paris 7), en coopération avec l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'École française d'Extrême-Orient, la Société asiatique et l'UMR Mondes iranien et indien (CNRS, université de la Sorbonne nouvelle, Institut national des langues et civilisations orientales, École pratique des hautes études).

Avec le soutien des fondations Hugot du Collège de France et Khôra de l'Institut de France.

Au début de l'année 1908, Paul Pelliot arrive à Dunhuang, oasis des confins de la Chine occidentale. Il y examine, dans l'une des quelque 500 grottes bouddhiques, dont les plus anciennes remontent au IV^e siècle, les dizaines de milliers de manuscrits récemment découverts dans une grotte scellée depuis neuf siècles. Ces manuscrits vont transformer totalement l'histoire de la Chine médiévale et apporter des données entièrement nouvelles sur les échanges entre l'Inde, l'Asie centrale et la Chine. En dépit de certaines polémiques, l'im-

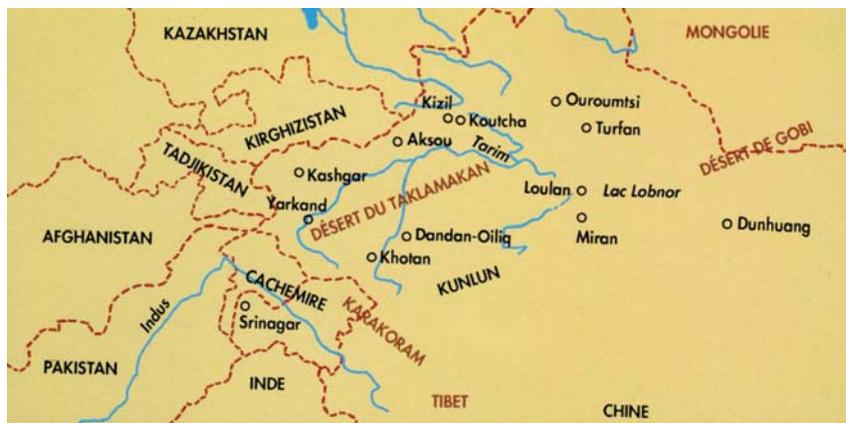


Manuscrit illustré du Sûtra du Lotus, Pelliot chinois 2010 (Bibliothèque nationale de France). D.R.

portance des documents qui étaient rapportés à Paris se révéla telle qu'elle apporta immédiatement à Pelliot la célébrité et l'accès aux plus hautes fonctions académiques.

Ayant commencé sa carrière à l'âge de 21 ans, en tant que pensionnaire à la Mission archéologique française en Indochine, qui allait devenir l'École française d'Extrême-Orient, il est élu professeur au Collège de France en 1911, puis à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1922 et préside la Société asiatique à compter de 1935. Il assure par ailleurs des fonctions capitales dans de multiples conseils de sociétés savantes et commissions scientifiques de grandes institutions.

Ce colloque était consacré à cet homme de légende et avait pour objectif de retracer les grands moments de la carrière du savant que fut Pelliot, « prince des sinologues ». Pelliot en effet couvrit tous les domaines de la sinologie, de l'histoire aux religions, de la philologie aux arts, entretenant des contacts étroits avec ses collègues du monde entier. Il fut sans aucun doute le premier sinologue occidental à traiter d'égal à égal avec les meilleurs savants chinois, et cela avant même que sa mission en Asie centrale se révèle comme un succès et lui assure le respect et l'admiration des meilleurs lettrés de Chine. Cette mission le mit en concurrence avec les archéologues allemands Albert Grünwedel et Albert von Le Coq, le britannique Aurel Stein, les russes Petr Kozlov et Mihail Berezovski, le japonais Tachibana. Le retard pris par les Français dans une véritable course aux trésors, doublée d'opérations de reconnaissance aux visées plus terre à terre, fut amplement comblé par l'acquisition de matériaux inestimables et plus encore par la présentation qu'en donna Pelliot aux spécialistes chinois vivant à Pékin. Ces manuscrits datant du V^e au X^e siècle, en chinois, mais également en tibétain, en sanskrit, en turc, en sogdien et en khotanais, ainsi que les peintures et les premiers témoignages de l'imprimerie



Dunhuang (province du Gansu), Chine.

rapportés aussi de Dunhuang, furent une véritable révélation pour les intellectuels chinois.

Ouvert aux études tibétaines, turques, mongoles ou iraniennes, qu'il embrassa après celles du Vietnam et du Cambodge, Paul Pelliot se passionna pour les relations de la Chine avec ses voisins comme avec l'Europe, qu'il s'agisse de Marco Polo et des envoyés chrétiens chez les Mongols, de l'introduction du nestorianisme en Chine, du jésuite Matteo Ricci, ou, dans l'autre sens, des grands voyages maritimes chinois du début du xv^e siècle. Pelliot a laissé une œuvre considérable, très dispersée et depuis peu seulement inventoriée, comprenant près de 900 titres d'articles et de comptes rendus, ces derniers parfois très conséquents et plus significatifs que les travaux recensés. Au

cours de ce colloque, vingt-six participants venus de Chine, du Japon, des États-Unis, d'Allemagne, du Royaume Uni, de Russie et bien sûr de France ont abordé l'homme et l'œuvre d'un savant dont la curiosité intellectuelle, l'étendue du savoir, l'assurance et la justesse des jugements, les formidables capacités de travail ont été unanimement soulignées par ses collègues et ses élèves. Les actes en seront publiés prochainement par l'Institut des hautes études chinoises du Collège de France. ■

Jean-Pierre Drège
Directeur d'études, EPHE

Paul Pelliot dans la grotte aux manuscrits, Dunhuang 1908
(Musée Guimet). D.R.

